

Coubertin de quelques erreurs fréquentes

1992 a vu la jeunesse du monde célébrer la XXVe olympiade, avec l'organisation des 16e Jeux d'hiver à Albertville, celle des 22e Jeux d'été à Barcelone.

1994 a vu le succès exemplaire des 17e Jeux d'hiver à Lillehammer. Ces événements ont démontré que la pensée et le message du créateur des Jeux modernes, Pierre de Coubertin, affirment aujourd'hui encore leur originalité, leur caractère visionnaire et réaliste à la fois, leur force.

Encore faut-il que cette pensée, et les termes par lesquels Coubertin sut la formuler, soient vraiment les siens. Car, trop souvent, on ne les connaît pas, alors même que l'on s'en prévaut. Pire encore, on lui attribue des phrases qu'il n'a ni prononcées, ni écrites.

Coubertin n'a pas dit
en ces termes
"L'important c'est de
participer"

...mais Coubertin a dit, lors d'un toast de remerciement, à l'issue d'un dîner offert par le gouvernement britannique le 24 juillet 1908, au cours des 4e Jeux de l'ère moderne, à Londres : "Dimanche dernier, lors de la cérémonie organisée à Saint-Paul, en l'honneur des athlètes, l'évêque de Pennsylvanie l'a rappelé en termes heureux : l'important, dans ces Olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part. Retenons, Messieurs, cette forte parole, l'important dans la vie, ce n'est point le triomphe mais le combat; l'essentiel ce n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu".

Coubertin n'a pas
conçu "Citius, Altius,
Fortius"

...mais Coubertin a choisi cette devise "Plus vite, plus haut, plus fort" imaginée par le Père Didon, prier du collège d'Arcueil pour l'association sportive de son établissement comme devise de l'olympisme, ce qui correspondait à son propre sentiment que le sport et l'olympisme doivent être le domaine de "l'effort" et de la "liberté d'excès". Les six dernières lignes des "Mémoires olympiques" de Coubertin (Lausanne 1931) le confirment en toutes lettres.

Coubertin,
contrairement à ce que
l'on a trop souvent très
injustement affirmé,
n'a nullement été
l'apôtre d'un
"amateurisme"
farouche, étroit
et dogmatique.

Bien au contraire, Coubertin, dans le Chapitre XII de ses "Mémoires" (déjà cités) qu'il consacre à cette question s'exprime ainsi: "Lui ! Toujours lui. J'en risque aujourd'hui l'aveu: je ne me suis jamais passionné pour cette question-là".

Coubertin de quelques erreurs fréquentes

Enfin, combien de fois
certains ont-ils dépeint
Coubertin comme le
représentant type
d'un milieu social
qui réserverait
la pratique sportive
à un certain nombre
de privilégiés ?

Et lorsqu'en septembre 1936, au soir de sa vie, un journaliste (cf. "L'Auto" du 4 septembre) l'interroge sur le serment olympique, il lui répond avec violence: "On m'a reproché souvent, et toujours à tort, la prétendue hypocrisie du serment olympique. Mais lisez-le, ce fameux serment dont je suis le père heureux et fier : où voyez-vous qu'il exige des athlètes descendus sur le stade olympique un **amateurisme absolu que je suis le premier à reconnaître comme impossible ? Je ne demande par ce serment qu'une seule chose : la loyauté sportive**".

Or, il y a de cela maintenant plus de 70 ans, au lendemain de la première guerre mondiale, dans une des "Lettres Olympiques", celle du 13 janvier 1919, publiée dans "la Gazette de Lausanne", Coubertin énonçait ainsi, sans équivoque possible, son sentiment : "**Tous les sports sont pour tous** : voilà sans doute une formule qu'on va taxer de follement utopique. Je n'en ai cure. Je l'ai longuement pesée et scrutée; je la sais exacte et possible. Les années et les forces qui me restent seront employées à la faire triompher"

Ces citations précises, ces formulations exactes et les textes qui suivent nous permettent et vous permettront avec nous de situer avec justesse et éventuellement de rétablir dans son authenticité la plus fidèle, ce que fut et ce que pensa le vrai Coubertin.

J. D.

NB. Lire à ce sujet l'ouvrage de Jean Dury "Le vrai Pierre de Coubertin", édité en 1994 par le CFPC.